

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[198. Paris, Mardi 18 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

198. Paris, Mardi 18 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Description](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-06-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°224/242-243

Information générales

LangueFrançais

Cote540, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

198 Paris. Mardi 18 Juin 1839, 2 heures

Je suis désolé de votre inquiétude. Ma lettre était partie très exactement. Me voilà ici pour un mois. Le retard sera impossible, s'il y a un mal impossible. Vous étiez un peu mieux samedi. Je voudrais suivre toutes les variations de votre santé, de votre disposition morale. Ce n'est pourtant pas un très bon régime. On s'accoutume au mal en le voyant revenir sans cesse, et on n'y croit plus assez quand on l'a vu s'en aller souvent. Je ne veux pas être rassuré à tort. Dites-moi tout, toujours tout. Je ne veux pas ignorer la moindre de vos souffrances et de vos peines.

Paris est grand et vide comme le désert. Je ne me fais pas à y être venu pour ne pas vous y chercher. Cette nuit, pendant toute la route le roulement de la voiture n'avait pas de sens pour moi. Je m'étonne quelquefois que vous me soyez tant. Dans une vie déjà longue et si pleine, après avoir tant possédé et tant perdu, je devrais être plus las et plus détaché. Je ne le suis pas du tout quant à vous. J'ai, quant à vous, cette ambition vive, indomptable et pleine d'espoir de la jeunesse. Je ne renonce à rien, je ne me résigne à rien. Je veux tout et que tout soit parfait. Je ne sais quelles années Dieu me réserve, ni quelles épreuves encore dans ces années. Mais il y a en moi un côté, un point que la vie la plus longue n'utilisera pas, et qui descendra jeune dans le tombeau.

8 h. 1/2

Je rentre. Je viens de traverser la place Louis XV par le plus magnifique spectacle. Sur ma tête, le ciel noir, parfaitement noir, le déluge près de tomber, et ce voile noir jeté tout autour de la place, entr'autres sur les deux colonnades. Au bout des Champs-Élysées, derrière les Champs-Élysées, le soleil couchant dans un cercle de feu, sur un bûcher embrasé, comme pour braver au moment de s'étendre, la nuit et l'orage. Et la moitié supérieure de l'obélisque brillante, rouge des derniers rayons du soleil, un jet de flammes suspendu au milieu des ténèbres, et les hiéroglyphes visibles et intelligibles, comme des caractères cabalistiques. Effet étrange et grand qui ne se reproduira peut-être jamais. Je regrette que nous ne l'ayions pas vu ensemble. Je vous ai désirée au moment où il a frappé mes yeux. J'ai passé ma matinée à la Chambre, le seul lieu de Paris où il n'y ait point d'orage. Tout le monde repart de la session comme finie. Ministres et députés ont l'air de s'entendre pour ne rien faire et ne rien dire. Le Cabinet a perdu ce qu'il n'avait pas. Le Maréchal a été la risée de la Chambre des Pairs à propos des fonds secrets. M. Villemain y a été battu avec gloire à propos de la légion d'honneur. Le Ministre de la guerre ne se bat nulle part. M. Duchâtel est ce qu'il était. M. Dufaure ne devient rien, M. Passy paraît le plus sérieux ; c'est lui qui cause de l'Europe dans les couloirs. Tout va cependant, et tout ira cla se, comme le monde. Convenez qu'il est plaisant d'entendre un Russe dire dédaigneusement que " tout cela finira par un bon petit despotisme, le seul gouvernement possible avec les Français. " Du fait, ce ne sont là que les petits moments d'une grande histoire. Et il y a beaucoup de petit dans le plus grand. Le petit s'en va & le grand seul demeure. Nous ne supporterions pas la lecture du passé s'il nous était arrivé chargé de tout son bagage. L'Assemblée constituante, l'Empire, la Charte, la Révolution de 1830, c'est un manteau assez large pour couvrir bien des misères.

On me dit que M. Molé s'est beaucoup remué contre le Cabinet dans l'affaire de la Légion d'honneur tandis que M. de Montalivet se faisait très ministériel. Aussi ils se renient l'un l'autre. M. Molé part pour Plombières dans les premiers jours de Juillet. La fantaisie lui reprend d'entrer à l'Académie française. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle lui reprend sans qu'il y ait en ce moment aucune vacance. On m'en fait parler par avance. Est-ce bien de l'Académie française qu'on veut me parler ?

Mercredi 1 heure

J'ai eu du monde depuis que je suis levé. Je vais à la Chambre. C'est aujourd'hui mon mauvais jour. Je n'ai pas de lettre. Adieu. Adieu. Je viens de revoir la mine de M. Saint. Rendez-la moi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 198. Paris, Mardi 18 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1713>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 18 juin 1839

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

198

Paris - Mardi 18 Juin 1859 - 2 heures. 546

19

légion d'honneur,
et bien
l'autre.

Dans la première
grand d'autre
de singulier,
et en ce
et parler
française

lure.

levé! Je
non mauvais
rien. Je viem
de la moi.

Je suis désemparé de votre inquiétude. Ma lettre étoit partie très exactement. Ma voilà ici pour un mois. Le retard sera impossible, s'il y a un mal impossible.

Pour être un peu mieux Samedi. Je voudrais suivre toutes les variations de votre santé, de votre disposition morale. Je n'est pourtant pas un très bon régime. On s'accoutume au mal en le voyant revenir sans cesse et on y croit plus assez quand on l'a vu s'en aller souvent. Je ne veux pas être rassuré à tort. Dites moi tout toujours tout. Je ne veux pas ignorer la moindre de vos souffrances, et de vos peines.

Paris est grand et vide comme le désert. Je ne me fais pas à y être venue pour ne pas vous y chercher. Cette nuit, pendant toute la route, le roulement de la voiture n'avoit pas de sens pour moi. Je m'étonne quelquefois que vous me soyiez tant. Dans une vie déjà longue et si pleine, après avoir tant possédé et tant perdu, je devrais être plus las et plus détaché. Je ne le suis pas du tout quant à vous. J'ai, quant

à vous, cette ambition vive, indomptable, et pleine
d'espoir de la jeunesse. Je ne renonce à rien, je
ne me résigne à rien. Je veux tout et, que tout
soit parfait. Je ne sais quelle armée Dieu me
réservé, ni quelle épreuve encore dans ces années.
Mais il y a en moi un côté, un front que la
vie la plus longue n'usera pas, et qui descendra
jeune dans le tombeau.

8 h. 1/2.

Je rentre. Je viens de traverser la place Louis
XV par le plus magnifique spectacle. Sur un côté,
le ciel noir, parfaitement noir, le déluge prêt
à tomber, et le ciel noir jette tout autour de
la place, entre autres, sur les deux colonnades.
Au bout des Champs Elysées, Derrière les Champs
Elysées le soleil couchant dans un cercle de
feu, sur un bûcher embrasé comme pour braver
au moment de s'éteindre, la nuit et l'orage.
Et la moitié supérieure de l'obélisque brillante
rouge des derniers rayons du soleil, un jet de
flamme suspendu au milieu des ténèbres; et
les hiéroglyphes visibles et intelligibles, comme
des caractères cabalistiques. Spectacle étrange et
grand, qui ne se reproduira peut-être jamais.
Je regrette que nous ne l'ayons pas vu ensemble.
Je vous ai écrit au moment où il a frappé
mes yeux.

J'ai passé
de Paris où il
regarde la Se
député on
le ne rien di
il n'avait pas.
Chambre des
M^r. Villomai
propos de la
la guerre ne
est ce qu'il
M^r. Passy pour
cause de l'Un
cependant, on

Comme
Russe dir de
par un bon
possible avec
Au fait,
d'une grande
petit dans le
grand tout de
la lecture de
chargé de la
constituante
de 1830, ce
couvrir bien
On me

table, et plein
à son, je
et, que tout
mon Dieu me
dans ces années.
ait que la
qui descendra

la place Louis
le. Sur ma tête,
déluge. J'ai
us auteurs de
colonnades.
ire les champs
en cercle de
me pour braver
et l'orage.
rique, brillante
ait, un jet de
ténér, de
elligible, comme
et étrange et
tra j'aimais,
par une ombre,
il a frappé

J'ai passé ma matinée à la Chambre, le seul lieu
de Paris où il n'y ait point d'orage. Tout le monde
regarde la session comme finie. Ministres et
députés ont l'air de s'entendre pour ne rien faire
et ne rien dire. Le cabinet a perdu ce qu'il
n'avait pas. Le maréchal a été la risée de la
Chambre des Pairs, à propos de ses fonds secrets.
M^r. Villemain y a été battu avec gloire, à
propos de la légion d'honneur. Le Ministre de
la guerre ne se bat nulle part. M^r. Duchâtel
est ce qu'il était. M. Dufaure ne devient rien,
M^r. Passy paraît le plus sérieux; c'est lui qui
cause de l'Europe dans les couloirs. Tout va
cependant, et tout ira de la, comme le monde.

Comme qu'il est plaisant d'entendre un
Russe dire méprisamment que « tout cela finira
par un bon petit despotisme, le seul gouvernement
possible avec les Français ».

Au fait, ce ne sont là que les petits moments
d'une grande histoire. Et il y a beaucoup de
petit dans le plus grand. Le petit sera va le
grand sans demeure. Nous ne supporterions pas
la lecture du passé s'il nous était arrivé,
chargé de tout son bagage. L'Assemblée
constituante, l'Empire, la Charte, la révolution
de 1830, c'est un manteau assez large pour
couvrir bien des misères.

On me dit que M. Moti' soit beaucoup ramené

Contre le cabinet dans l'affaire de la légion d'honneur,
tandis que M.^r de Montalivet se faisait très
ministériel. Aussi ils se reviennent l'un l'autre.

M.^r Molé paraît pour Plombières dans les premiers
jours de juillet. La fantaisie lui reprend d'entrer
à l'Académie française. Et qu'il y a de singulier,
c'est qu'elle lui reprend sous qu'il y ait en ce
moment aucune vacance. On me fait parler
par avance. Et ce bien de l'Académie française
qu'on veut me parler?

Mardi 1 heure.

J'ai eu du monde depuis que je suis levé. Je
vais à la Chambre. C'est aujourd'hui mon mauvais
jour. Je n'ai pas de lettre. Adieu. Adieu. Je viens
de revoir la mine de M. Saint. Rendez-la moi.
Adieu.

198

19

inquiétude.
Ma voilà ici
impossible,

Monsieur
Suivre toute
Notre dispo-
sition très bon
le voyant re-
venir quand
me veux par-
tir toujours tou-
jours de vos suites

Paris
me me fait
y chercher.
le roulement
pour moi. c
Soyez tant
pleine, après
je devrais
le suis par